

Marc LOUIS GRANDS

**Les Badiolots et le PAYS
de SAMPIERO CORSO – 2
Les SAMPIERADES**

3- Les Badiolots à Bastelica
4- Sampierades et Tourisme



La Badiole et les Badiolots

Le chant du coq

En première de couverture
Maison natale de SAMPIERO CORSO
Photo du musée corse d'Ajaccio

AMPLIBUS ®

L'AUTOCAR - TOME IV

Saison 3

Les Badiolots à Bastelica

* * * *

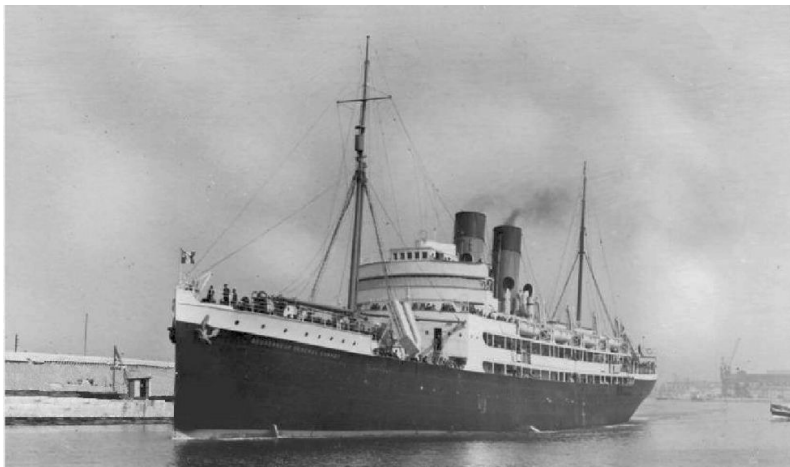
Les Chapitres

-Embarquement	9
-Sur Mer, puis sur Terre	34
-Droit de passage	57
-Bonjour Bastelica	67
-Stupéfaction, Interrogation	81
-Décompression	83
-Bastelica sur la carte	98
-Enfant du Prunelli	99
-Soupe réservée	115
-Voile de la Mariée	129
-Châtaignes et marrons	149
-Le banquet du disparu	159
-Afin de ne pas manquer	167

RADIO BADIOLE

-OPA	32
-Craintes confirmées	64
-Prolificité	97
-Mauvais choix	113
- Emigration	126

Des noms ont été atrophiés,
d'autres non.



Embarquement

Au cours de sa longue carrière aux Autocars LAMON, Ronron a de nombreuses fois remplacer au pied levé les chauffeurs du car régulier qui assure le trajet Lyon-Marseille 2 fois par semaine avec Aller un jour, une nuit passée sur place et Retour le lendemain.

C'est donc en terre connue que Bobi entre dans la capitale de la pétanque de la bouillabaisse et de la sieste. Il rejoint l'interminable quai de la Joliette où s'affairent les nombreux dockers qui déchargent des camions et manœuvrent de gigantesques grues. Elles déambulent sur des rails au milieu de montagnes de conteneurs et de palettes remplies de marchandises de toutes sortes. Le fret, en attente de chargement, est entreposé devant les paquebots et les navires marchands alignés en une file indienne continue.

Jacques conduit Bobi, sous la bienveillance de Ronron qui a pris

la place "présidentielle" sur le capot. Il chambre Ronron :

-C'est interminable, tu es sur que l'on ne va pas arriver à Nice.

Ronron fait abstraction de cette galéjade et conforte Jacques :

-Il faut aller jusqu'à la gare des voyageurs où accostent et stationnent les navires de croisières.

Aparté

Depuis que l'on est entré dans la ville, assis sur la banquette arrière et conformément aux missions habituellement confiées aux militaires, le major SAKOWSKY, s'est auto-investi de la présence toute proche du fourgon conduit

par Gabriel. Il ne le quitte pas du regard et maugrée après les voitures qui s'intercalent. Il n'est rassuré que lorsqu'il n'y a plus d'intrus.

- *Notre bateau est le
COMMANDANT QUÉRÉ.*

On y arrive.

Un guide, initialement prévenu de la venue du convoi est chargé de faciliter l'embarquement et emmène après une formalité globale simplifiée directement les badiolots à bord. A chacun, il remet un badge. Arrive l'abbé et Jacques qui tient Chiffon en laisse. Il fait une observation qui est en même temps une remarque pertinente :

-Le chien ne figure pas sur la liste des passagers.

Avant que Jacques n'est le temps de balbutier on ne sait quoi, l'abbé rétorque :

-C'est notre mascotte.



-En face de l'urgence, le Seigneur t'a éclairé et de ce fait, t'a soufflé ce passe-droit nécessaire, mais tu ne coupes pas à l'abus de situation. Ça, ce n'est pas bien.

Devant la présence de la soutane et de ses symboles, le guide ferme la parenthèse, tout en clignant de l'œil :

-C'est bon, le Bon Dieu, vous pardonnera cet oubli, mais vous devrez le mettre au chenil. Je lui mets un

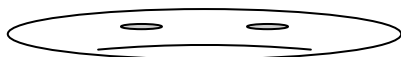
badge sur son collier.

Il précise :

-Tu as de la chance, toi, ton collier et ta laisse sont tous neufs. Ils te les ont offerts pour le voyage voyage...je suppose...

Devant le coup de frein et les tergiversations, Annie, anxieuse, met les pieds dans le plat et vient au secours de Chiffon. Elle déshabille l'abbé :

-Il est monté dans le fourgon sans que personne ne s'en rende compte et s'est caché dans les vêtements et le matériel. On l'a entendu pleurer dans la caisse. On avait fait 50 kilomètres. On a du s'arrêter



pour lui acheter une laisse et un collier. Il voulait venir avec nous.

Un agent de la Compagnie en uniforme, portant les lettres CGTA sur son veston, demande à monter dans le car, il accompagne Jacques et Ronron restés à bord. Il a préalablement fait signe de la main à Gabriel, le chauffeur du fourgon, de suivre. Il emmène les deux véhicules, embarqués sur un RORO, diminutif de ROLL-on ROLL-oss en anglais, un ferry qui répond au doux nom de "MADELEINE". Le bâtiment est affecté au transport des poids lourds et marchandises volumineuses. Il arrivera demain, en même temps que le paquebot de

croisière.

Il est 22 heures et silencieusement, sans que l'on s'en rende compte, la nuit est descendue. Tout le monde est maintenant sur le pont et regarde les mouchoirs qui s'agitent sur le quai.

Une troisième fois, un triple coup de sirène signale que l'embarquement est terminé, que la coupée a été enlevée, que plus personne ne peut désormais, monter à bord et que le départ est effectif. Il faut un certain temps pour se rendre compte que le bateau bouge. Il s'éloigne du quai, imperceptiblement, centimètre par centimètre.

Une écume importante anime

l'arrière du navire. Ce sont les hélices à qui l'on demande un effort colossal et qui se battent pour vaincre l'inertie de l'énorme navire, l'éloigner du quai, le sortir du port et rejoindre la pleine mer,

Une fois le phare plantée sur la fin du mur de la jetée, dépassé, il dit au revoir à Marseille, salue le château d'If et le comte de Monte-Cristo figé à sa fenêtre. On dépasse les îles du Frioul on ne perd pas de vue la côte et les lumières qui brillent. On dépasse l'archipel du Riou où scintillent les derniers lampadaires alignés comme des soldats de plomb.. On ne détache pas ses yeux de la terre ferme qui

s'éloignent, s'éloignent et se rapetisse, se rapetisse et finit par disparaître dans la brume nocturne.. Partout c'est la pleine mer qui s'ouvre derrière et devant, immense, sans limites, impressionnante. Le ciel bleu-roi limpide se détache au-dessus des flots devenus noirs. On voit les étoiles et la voie lactée.

Pour beaucoup, on atterrit enfin et on prend conscience que l'on est planté là, sur l'immense navire, comme sur une île, et qu'il va falloir trouver ses repaires et s'organiser pour la nuit Elle doit se passer sur un matelas pneumatique, au milieu de tout le monde, à la belle étoile,

sur le pont.

Au milieu de la nuit, on est nombreux à, ne pas dormir et à se retrouver debout derrière le bastingage, à regarder vers l'infini, grisé par l'air frais qui balaie vigoureusement les visages. Imperturbablement, le bateau sans hésiter, avance, avance.

PISTONS

Paul, Albert et Bernard renforcés par la présence de Valentin sont partis en exploration. On passe de pont en pont à travers coursives et escaliers. On monte, on descend, on emprunte d'innombrables couloirs bordés de portes et

recouverts d'un épais tapis. Sur le dernier pont, on affronte un vent plus renversant que partout ailleurs. On remarque que les canots de sauvetage et les cheminées qui crachent une fumée noire, sont immenses. Ce n'est pas très agréable, ça sent le mazout. On se fracasse le nez sur des portes closes. On ne peut pas aller plus loin, c'est un domaine réservé. A l'arrière un sillon d'écume et de remous produit par les hélices laisse une traînée blanche qui marque le passage du bateau et se prolonge à perte de vue. Alors que Bernard tombe sur une nouvelle porte close, une voix l'interpelle :